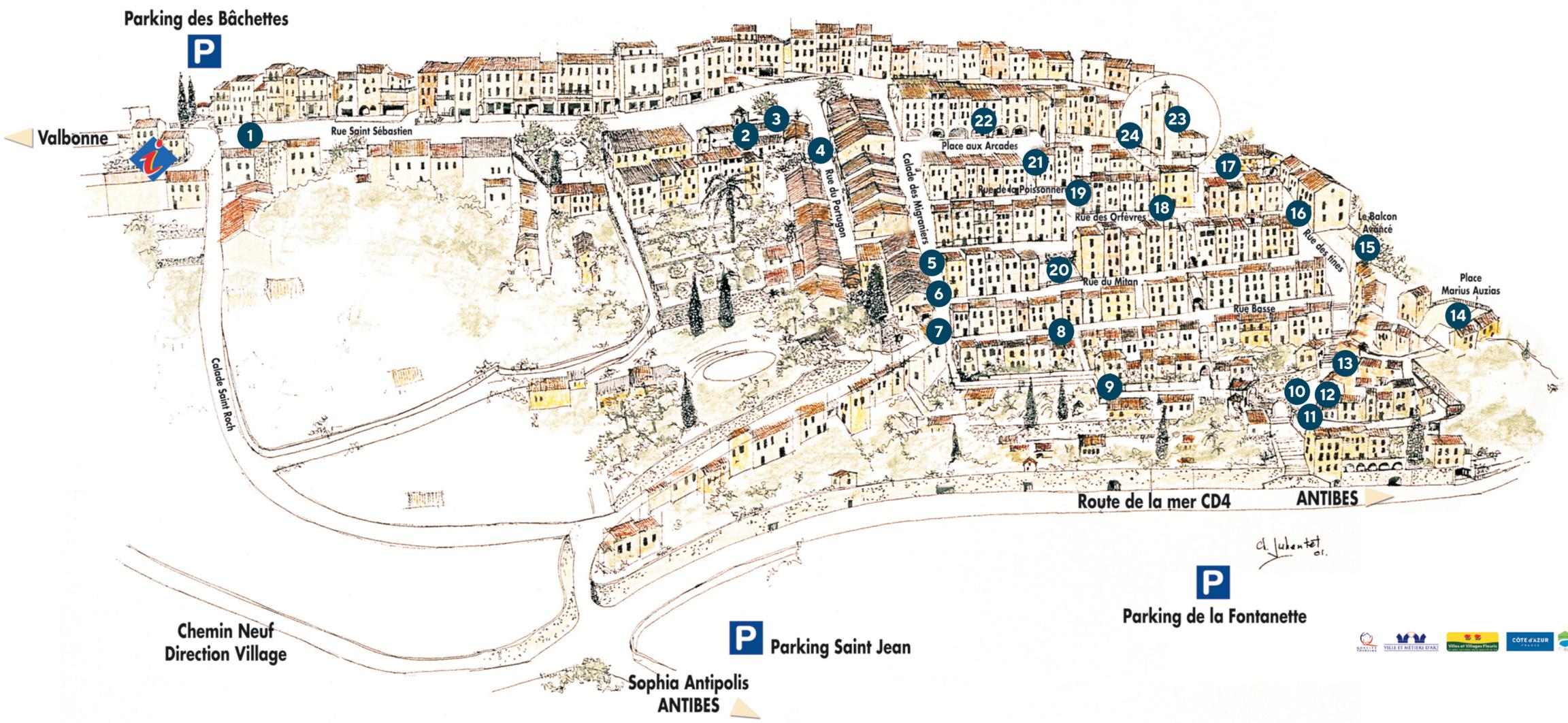


**HORAIRES**  
• Du lundi au vendredi : 9h30-12h30 / 13h30-17h  
• Samedi, dimanche et jours fériés : 11h-17h  
• Ferme : 1<sup>er</sup> mai, 25 décembre, 1<sup>er</sup> janvier et les dimanches hors vacances scolaires.

**VENIR À BIOT**  
Aéroport Nice-Côte d'Azur à 15 minutes.  
En voiture par l'autoroute A8  
• En provenance de Cannes :  
Prendre la sortie Antibes Est n°44  
• En provenance de Nice :  
Emprunter la sortie Villeneuve-Loubet n°46  
et suivre les panneaux de signalisation jusqu'à Biot.  
En train  
Arrêt gare de Biot (puis ligne de bus 10 jusqu'à Biot Village).



**PLAN DE SITUATION SUR LA CÔTE D'AZUR**



**À LA DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE**  
LES GRANDES PÉRIODES DE L'HISTOIRE DE BIOT

**L'HISTOIRE ANCIENNE**  
L'éperon de Biot, où vous vous trouvez actuellement a toujours été un lieu agréable à vivre et facile à défendre. Les nombreuses traces laissées autour du village attestent d'une occupation depuis l'époque préhistorique. S'ensuit une longue période où des peuplades celto-ligures (les Oxybiens et les Décéates) occupent la région. Celles-ci sont en conflit avec la ville d'Antipolis (Antibes) de culture grecque, qui demande de l'aide à Rome. Les Ligures sont battus en 154 avant notre ère par les Romains qui s'établissent peu à peu sur le site actuel du vieux village. Ils l'occupent pendant cinq siècles, laissant des monuments et des inscriptions encore visibles de nos jours.



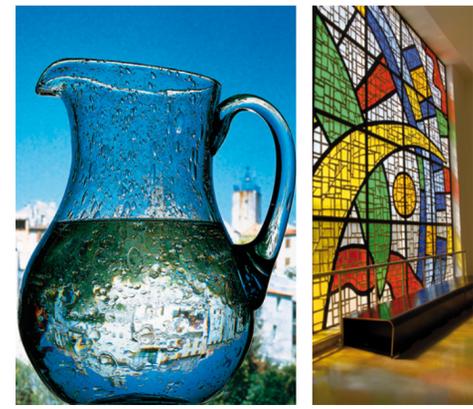
**LE MOYEN ÂGE**  
L'époque entre la fin de la domination romaine et le début du Moyen Âge est peu connue. En 1209, le Comte de Provence qui possédait les droits sur le territoire de Biot en fait don « pour le salut de son âme et celle de ses parents » à l'ordre du Temple. À cette époque le village est constitué de la Place des Arcades, de l'église Sainte Marie-Madeleine et de quelques maisons. Les Templiers obtiennent par donations les terres autour du village, unifiant ainsi le territoire de Biot. Après la suppression de l'ordre du Temple, en 1307, le territoire de Biot est confié conjointement aux Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem (devenus en 1530 les chevaliers de Malte) et à l'évêque de Grasse. Cette situation perdurera jusqu'à la Révolution.

**LA FIN D'UNE PÉRIODE TRANQUILLE ET LE REPEUPLEMENT**  
Les villageois vivent en paix et la vie s'organise jusqu'à ce que la guerre de succession de la Reine Jeanne de Provence, les bandes de pillards et la peste noire déciment le village. Laisse à l'abandon, Biot et son église sont dévastés en 1387 et le village devient le repaire de brigands. Cette situation cesse en 1470, quand le Roi René incite une cinquantaine de familles originaires du Val d'Oneille (en Italie, entre Gênes et Vintimille) à venir s'y installer dans des conditions favorables. La vie reprend et Biot prospère.

**LA VIE DU XVIÈME AU XIXÈME SIÈCLES ET L'EXTRAORDINAIRE ESSOR DE LA POTERIE**  
L'enceinte du village s'étend et durant les XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles, les cultures et la poterie enrichissent les villageois. En 1707 et 1746, deux invasions détruisent partiellement le village et les cultures sont dévastées. À partir du XVI<sup>ème</sup> siècle, l'industrie de la jarre se développe pour transformer Biot en un centre important de production potière. Cependant, au XIX<sup>ème</sup> siècle, les activités de poterie, d'extraction et taille de la pierre à four diminuent.



**DU XXÈME SIÈCLE À NOS JOURS**  
Au début du XX<sup>ème</sup> siècle le déclin de l'industrie de la poterie s'accroît. Biot se recentre sur l'agriculture, essentiellement la vigne et l'horticulture qui régressent vers 1960. Dans le même temps, l'art et l'artisanat d'art s'épanouissent. Fernand Léger, Raymond Peynet et bien d'autres s'établissent à Biot et contribuent à sa renommée. En 1956, Éloi Monod met au point la technique du verre bullé et crée la Verrerie de Biot®. Biot devient alors la ville des métiers d'art.  
En 1970, le parc d'activité Sophia Antipolis, première technopole d'Europe, est créé. Il se situe en grande partie sur le territoire de Biot. Les centres de recherche de l'INRA, de l'INRIA, du CNRS, de l'Université de Nice Sophia Antipolis s'installent à Biot et y côtoient des entreprises de haute technologie telles que Toyota Europe Design et Amadeus. Biot change de visage et des quartiers résidentiels extérieurs au village se développent.



HISTOIRE ANCIENNE  
LE MOYEN-ÂGE  
LE REPEUPLEMENT  
LA VIE DU XVIÈME  
AU XIXÈME SIÈCLE  
LA POTERIE  
LE XXÈME SIÈCLE

**CHEMIN HISTORIQUE ET GÉOLOGIQUE**

## SUR LES TRACES DE L'HISTOIRE

### 1 RUE SAINT-SÉBASTIEN

Cette rue est devenue le principal axe commercial du centre avec des restaurants, des galeries d'art et de décoration et des ateliers d'art. Le cœur du village débute au bout de la rue Saint-Sébastien, juste après le Musée d'Histoire et de Céramique Biottoises.

### 2 LE MUSÉE D'HISTOIRE ET DE CÉRAMIQUE BIOTOISES

Ce musée, installé dans l'ancienne chapelle des Pénitents Blancs du XVI<sup>ème</sup> siècle est consacré à la mémoire de Biot, à sa poterie, à ses jarres et au passage des Templiers à Biot. Une cuisine traditionnelle biotoise du XIX<sup>ème</sup> siècle y est également reconstruîtée.

### LA JARRE DE BIOT

Depuis l'Antiquité, Biot a toujours fabriqué de la poterie. Biot était spécialisé dans la confection de grands récipients de stockage à usage alimentaire comme les jarres. Dès le XVI<sup>ème</sup> siècle, des milliers de jarres furent produites pour être exportées depuis le port d'Antibes dans tout le bassin méditerranéen et jusqu'aux côtes indiennes et américaines. Les gisements d'argile, nombreux autour de Biot, ont offert une matière première abondante et de qualité. Constituée de minéraux argileux très fins, d'oxydes de fer (couleurs ocre rouge, brun et jaune) et de manganèse (noir), elle a la particularité d'être liante, facile à travailler au colombin et de tenir la cuisson. Donnant des produits résistants et solides, ces jarres avaient aussi la réputation de ne pas altérer le goût des denrées qui y étaient stockées. Le potier spécialisé dans la fabrication de jarres avait pour seuls outils deux petites spatules, l'une plate *« l'esteco»*, l'autre incurvée *« l'escaïre»*. L'intérieur des jarres était verni avec un pinceau composé de cheveux de femme ou d'enfant fixés à un roseau. Une fois façonnées et vernies, elles étaient enfournées et disposées sur des supports de terre cuite. La cuisson durait 3 jours pendant lesquels la température était élevée progressivement jusqu'à 880 degrés.

**LES TEMPLIERS À BIOT****HISTORIQUE DE L'ORDRE DU TEMPLE**
En 1118, le chevalier Hugues de Payns regroupe des compagnons dans l'ordre des « Pauvres chevaliers du Christ », chargés d'assurer la sécurité des pèlerins sur la route de Jérusalem. En 1120 le roi de Jérusalem, Baudouin II, les accueille dans son palais situé sur l'Esplanade du Temple, actuelle mosquée al-Aqsa, bâtie en 715, ancien temple de Salomon, les chevaliers sont alors dénommés « chevaliers de l'Ordre du Temple ou Templiers ».

La rue de la Poissonnerie, vue de la rue de la Vieille Boucherie, en direction de la rue de la Vieille Boucherie.

Blanc. Avec son sommet tabulaire et ses flancs parfois abrupts, elle est composée de laves et de cendres volcaniques qui se sont déposées il y a environ 25 millions d'années, à l'ère Tertiaire. Elles sont compactées en roches très dures. Situées sous la molasse, elles servent de socle au village. Elles sont constituées en conglomérats qui comportent des blocs de laves brunes à rouge sombre (basalte) cimentés dans un matériau compact et de couleur gris - vert appelé cinérite. Très riches en silice, ces roches permettent l'épanouissement d'un écosystème original. Peuplé d'une série de plantes spécifiques et d'espèces animales associées remarquables et rares dans la région, le massif du Terme Blanc fait l'objet de mesures de protection pour la sauvegarde de la biodiversité (une quinzaine d'espèces végétales protégées, comme la fameuse orchidée sauvage *Serapia neglecta*).

**N°8 RUE DU BARRI**
**BIOT, LES COULEURS DE LA TERRE**

Comme dans de nombreux villages de la région, les façades se parent d'ocres naturelles. À Biot, les pigments utilisés sont extraits de son propre sous-sol. Ces pigments se sont liés à des sables déposés localement dans des grandes cuvettes il y a près de 50 millions d'années. Ceux-ci sont exploités à la carrière de la Valmasque où gisent des couches épaisses de sable (quartz ou silice), bariolé de teintes oscillant entre le rouge, l'orange et le violet (oxydes de fer et de manganèse). Tradition méridionale inspirée de pratiques liguro-piémontaises, cet usage est décoratif. Il est aussi destiné à laisser respirer les murs afin d'éviter l'humidité. De nos jours, la palette en usage à Biot va des terres ocre jaune et ocre rouge aux terres de sienne et terre d'ombre naturelle ou calcinée.

**17 RUE SOUS BARRI**
**LA MOLASSE OU TUF, UNE ROCHE PROVIDENTIELLE**
Disposée comme une épaisse semelle sous le village, une roche typiquement locale caractérise Biot. Il s'agit d'un grès grossier contenant des grains de sable et des débris de coquilles bien cimentés, appelé molasse (tuf). De couleur ocre jaune à gris beige, cette roche qui se présente à l’affleurement en couches peu épaisses et régulières, culmine à l’altitude de 65 mètres. C'est elle qui a offert un promontoire favorable à l'édification du village. Comportant de nombreux fossiles de mollusques marins, elle s'est déposée sous une faible hauteur d'eau, il y a près de 2 millions d'années, à la fin de l'ère Tertiaire. Cette roche possède des qualités intéressantes pour la construction. Elle se découpe assez facilement et a une bonne tenue une fois entaillée, ce qui a permis de creuser des caves et des citernes. La pierre extraite était très recherchée pour la réalisation d'encadrements de fenêtres, de portes et de marches d'escaliers. Débitée sous forme de gros blocs, elle a servi à l'édification des murs d'enceinte destinés à protéger le village. Cette falaise naturelle haute de près de 30 mètres aux

**DESCRIPTION DU PANNEAU HISTORIQUE RELATIF À LA PÉRIODE DES TEMPLIERS À BIOT**

· **Effigie du comte de Provence, Alphonse II** qui, à la fin du mois de mars 1209, a cédé ses terres de Buzoto (Biot) à l’Ordre du Temple.

· **Copie de l’Acte de Donation** : *« Nous, Alfonso, comte et marquis de Provence par la grâce de Dieu […] donnons et léguons à titre de totale donation à perpétuité – pour le salut de notre âme et celle de nos parents – au Seigneur Dieu, à la Sainte Marie, à la Maison de la milice du Temple […] les droits de propriété sur le village et le domaine de Buzot, ainsi que sur les hommes d’armes et sur les autres hommes et les femmes qui y habitent actuellement et à perpétuité, avec leurs terrains cultivés ou incultes, leurs limites et tenures sur terre et sur mer, avec tous les droits de gîte, de quêtes, de chevauchée, de justice et caution, de crédit et d’intérêt, les taxes et redevances….*».

· **Représentation du sceau Templier** :

1<sup>er</sup> face : Dôme du rocher (symboliquement l'emplacement du temple du roi Salomon).

2<sup>ème</sup> face : deux cavaliers sur un cheval (peut-être Hugues de Payns et Godefroy de Saint-Omer). Il existe plusieurs interprétations différentes à propos de cette symbolique. Les deux cavaliers représenteraient-ils les deux rôles (spirituel et temporel) de l'ordre ? Le sceau portait l'inscription: *« Signillum militum Cristi »* (sceau de la milice du Christ).

· **Sceau de pauvreté** : l’individu passe après l’Ordre, le partage est omniprésent, le vœu de pauvreté est adopté lors de la création de l’Ordre. Ce sceau facilita la tâche des accusateurs lors du procès contre l’Ordre, car la représentation de ces 2 chevaliers sur le même cheval les fit accuser de sodomie.

· **Effigie du roi Philippe IV le Bel** qui le vendredi 13 octobre 1307 ordonne l'arrestation de tous les Templiers de France. Il souhaite s'approprier leurs richesses, supposées immenses. En 1312, le pape Clément V approuve la suppression de l'ordre. Les richesses du Temple échappent au roi, le pape attribue leurs biens aux Hospitaliers (ou chevaliers de Malte à partir de 1530). Le dernier grand maître (23 maîtres depuis la fondation de l'ordre) Jacques de Moley, meurt comme relapse sur le bûcher le 18 mars 1314. Biot, situé en Provence, ne dépend pas de l'autorité royale. En cela, ce n'est que trois mois et demi après les arrestations de France que, sur ordre de Charles II le Boiteux, Comte de Provence, les chevaliers biotois sont arrêtés et emprisonnés à Perthuis. Suite à ces arrestations, le Pape Clément V attribue les richesses de l'Ordre du Temple aux Hospitaliers de Saint-Jean-de Jérusalem, devenus en 1530 Chevaliers de Malte.

**3 PLACE DE LA CHAPELLE**
La Chapelle des Pénitents Blancs (XVI<sup>ème</sup> siècle) occupait autrefois cette place. Elle fut partiellement démolie en 1933 pour créer l'arrêt de l'autobus Biot-Antibes. Remarquez le clocheton triangulaire et en façade la pierre datée de 1612. La sculpture « L'Envol » est de Kees Verkade, artiste hollandais qui fût installé à Biot.

La rue de la Poissonnerie, vue de la rue de la Vieille Boucherie, en direction de la rue de la Vieille Boucherie.

côtés sud et est du village a constitué une défense naturelle infranchissable. Revenir sur le circuit au n°16.

### 16 RUELLE VOÛTÉE

Engagez-vous dans la rue des Orfèvres, et au bout de la rue, vous verrez alors sur votre gauche la perspective plongeante de la ruelle Lei Croûtons. Montez les marches pour arriver à la rue de la Poissonnerie. Prendre à gauche.

### 18 PIERRE GRAVÉE

Dans la rue de la Poissonnerie, sur la porte du n°10, se trouvent une pierre gravée et l’inscription IHS.

La rue de la Poissonnerie, vue de la rue de la Vieille Boucherie, en direction de la rue de la Vieille Boucherie.

**20 PLACE DE LA CATASTROPHE**
Empruntez la Rue de la Vieille Boucherie et arrivez Place de la Catastrophe où trois maisons s'éroulèrent le soir du 12 juin 1898, lors d'un repas de communion.

« En ce dimanche 12 juin 1898, une terrible catastrophe a endeuillé notre village. C'était à Biot la Fête-Dieu en même temps que la première communion, et on était réuni dans les demeures familiales pour fêter ce jour béni. La famille Pellegrin notamment tenait une joyeuse et nombreuse assemblée en l’honneur d'Antoinette, 10 ans. Tous étaient à table quand soudain dans un épouvantable fracas , leur maison ainsi que les deux bâtisses voisines se sont subitement écroulées. Des décombres, les sauveteurs ont retiré 26 corps. Seuls, un jeune homme de 18 ans, grièvement blessé et un bébé retrouvé sain et sauf sous son berceau ont miraculeusement survécû ». *Extrait du « Petit Journal » fin juin 1898.*



**4 EMPRUNTEZ À DROITE LA RUE DU PORTUGON**
Elle vire à gauche. Au bout, vous arrivez sur la calade des Migraniers que vous allez descendre.

### 5 SUR VOTRE DROITE LE CUL-DE-SAC

Impasse bien dénommée, dont le fond est fermé par une maison-rempart, construite à la place du mur d’enceinte.

**6 À L'ANGLE DU CUL-DE-SAC ET DE LA CALADE DES MIGRANIER**

Une pierre gravée se trouve à quelques mètres au-dessus du sol, sur la façade avec en son centre la croix des Templiers. À sa gauche, la lettre grecque tau (τ), correspondant à notre lettre T, appelée croix de Saint-Antoine. L'emplacement de cette pierre est insolite et s'explique probablement par son appartenance à l'ancienne Chapelle Saint-Antoine, aujourd'hui disparue.

### 7 LA PORTE DES MIGRANIER

Vous descendez la calade des Migraniers. La maison n°1 est datée de 1561. En contrebas, se trouve la Porte des Migraniers construite



La rue de la Poissonnerie, vue de la rue de la Vieille Boucherie, en direction de la rue de la Vieille Boucherie.

**21 LE REPEULEMENT DE BIOT ET LA PIERRE À FOUR, RICHESSE DE BIOT**

Revenez rue de la Poissonnerie. À gauche la rue Sévoule, seule rue qui porte encore le nom original d'une famille qui repeupla Biot en 1470. Le repeuplement de Biot à la fin du Moyen Âge est une période de troubles pour toute la Provence : peste noire en 1348, guerre civile pour la succession de la Reine Jeanne à partir de 1382. Biot est détruit en 1387. Pendant près d'un siècle, il n'est que ruine, habité par des brigands. En 1470, le roi René de Provence décide de repeupler Biot. Il accorde à une cinquantaine de familles venues du Val d'Onelle (Imperia) le droit de s'installer sur ce territoire. Les nouveaux arrivants bénéficient de nombreux privilèges : libre usage des terres, possibilité de reconstruire le village, de pêcher en mer, de chasser, le tout sans impôts pendant 25 ans. Biot fût reconstruit rapidement. Il s'y développa une activité de poterie qui en fera sa richesse pendant des siècles. Leurs descendants habitent encore Biot.



l'église. La commanderie de Biot était l'une des plus importantes de la Provence orientale. Grâce aux legs, les Templiers créèrent l'unité territoriale de Biot. Laissez la Place des Arcades sur votre gauche pour passer sous une voûte marquant l'entrée de la Place de l'Église. Autrefois appelée « Petite Place », elle fût au cœur du premier habitat. Elle aurait servi de cimetière.

en 1566. Biot, perché sur sa butte, était fortifié avec une ceinture de remparts, destinée à préserver les habitants des invasions fréquentes de bandes armées, venues de la mer, ou de régions limitrophes, qui dévastaient régulièrement la Provence orientale. L'enceinte actuelle a été achevée en 1566, venant renforcer un ouvrage médiéval préexistant. Sont encore visibles les tours rondes des Migraniers et des Bâchettes, les petits bâtiments carrés qui s'échelonnent entre le Rondon et la Calade et les remparts à meurtrières des Tines. Trois portes donnaient accès au village : la porte dite de Saint Antoine aujourd'hui disparue, la porte dite des Tines (1565) et la porte dite des Migraniers (1566). Constitués de moellons, parfois de grandes dimensions, ces remparts montrent la particularité des matériaux disponibles dans le sous-sol local. Les encadrements de leurs portes sont constitués de molasse gréseuse gris beige, roche résistante et appropriée pour des arcs et arcs droits.

### 8 SUIVEZ LE FLÉCHAGE « PORTE DES TINES »

Empruntez la rue de Regouaro. Continuez sur votre droite par la rue Sous Balcon en suivant le fléchage « Porte des Tines ».

### 9 LEÏ CROÛTONS

Au bout de cette rue, admirez la perspective montante de la ruelle Lei Croûtons.

### 10 PORTE DES TINES

Passiez à droite sous la voûte vers La Porte des Tines (1565) et observez les gonds scellés dans les piliers, percés chacun d'un trou pour loger l'extrémité de la barre fermant la porte.Une des caractéristiques du village est la présence constante de murs très hauts qui soulignent les différences de niveaux. Composés d'une grande variété de roches aux couleurs panachées, ils résument la diversité du sous-sol local. Des parallélépipèdes de molasse, des blocs de lave gisant à quelques mètres sous les maisons, constituent l'essentiel de ces constructions. La présence dans ces murs de nombreux morceaux de terre cuite et, plus particulièrement, de tessons de jarres ainsi que de blocs de cinérites rougeâtres (cendres volcaniques compactées) provenant d'anciens fours de potiers, est caractéristique de Biot. Ces restes témoignent de la vitalité de l'industrie de la poterie dans le village. Ces murs de soutènement servent à retenir la terre sur les terrains en pente et à aménager des surfaces planes cultivables, ou restanques. Celles-ci recevaient des cultures intensives d'orangers, de vignes, d'oliviers, de figuiers.

### 11 LE LAVOIR : UN BIEN PRÉCIEUX ET RARE, L'EAU

Vous pouvez également admirer le lavoir, toujours utilisé à l'heure actuelle, et le cadran solaire portant l’inscription *« Sine Sole Sileo »* (Sans le soleil, je me tais). Pour ne pas manquer d'eau, il fallut mettre au point des techniques pour la capter, la récupérer et la stocker. Les habitants ont organisé la construction de systèmes

Le cadran solaire de la rue de la Vieille Boucherie, en direction de la rue de la Vieille Boucherie.

### 22 L'ÉGLISE SAINTE MARIE-MADELEINE

L'église Sainte Marie-Madeleine, classée Monument Historique, a été reconstruite au XV<sup>ème</sup> siècle, en même temps que le village, sur les ruines d'une ancienne église romane du XII<sup>ème</sup> siècle, elle-même probablement bâtie sur un sanctuaire romain. La grande particularité de cette église est le fait qu'elle possède 2 clochers et 2 entrées. Jusqu'au XV<sup>ème</sup> siècle, l'entrée se situait au sud, avec un premier clocher. Puis l'église a été remaniée par les Templiers : le cimetière jusqu'alors sous l'église est déplacé à l'extérieur de la ville, l'église est agrandie et l'entrée percée sur le côté devient l'entrée principale. C'est pour cela qu'aujourd'hui d'une part, on descend vers la nef et d'autre part la porte n'est pas en face de la nef. Enfin le parvis est aménagé en 1685. Le nom de l'architecte, Tadeus Niger, est gravé sur un bloc au-dessus de la porte latérale. La porte principale est surmontée d'une statue de Sainte Marie-Madeleine en terre cuite (1638). En bas de l'escalier à gauche se trouve un magnifique retable « La Vierge au rosaire », du XV<sup>ème</sup> siècle, attribué à Louis BREA (1450-1523), chef de file de l'école des « Primitifs Niçois ». Tout autour du cadre gothique en bois doré, des Saints sont représentés (Saint- Jean-Baptiste, Saint-Etienne, Saint-Pierre, Saint-Paul, Saint-Julien, patron du village, Sainte-Marie-Madeleine, à laquelle l'église a été consacrée). De belles sculptures en bois doré encadrent les autels de Sainte Marie-Madeleine et de Notre Dame des Sept Douleurs. Un fragment d'inscription romaine est imbriqué dans le mur à gauche de l'autel. C'est grâce à une stèle romaine retrouvée en 1932, exposée au Musée d'Histoire et de Céramique Biotoises, que l'on émet l'hypothèse de l'origine du nom de Biot pouvant provenir du nom d'une divinité celte, le Dieu Arbugio. Des éléments peints datant probablement des XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles ont été découverts et mis en valeur lors de la restauration récente de l'église.

### 23 LE PARVIS DE L'ÉGLISE SAINTE MARIE-MADELEINE LES CALADES, MOSAIQUES PRIMITIVES

Devant l'église et sur une grande partie de la place des Arcades, c'est la technique particulière de la calade qui a été mise en œuvre. Il nomme cette mosaïque primitive formée de galets plats posés sur la tranche, un procédé qui serait originaire d'Italie. Prélevés sur la plage toute proche, les galets étaient soigneusement choisis par ordre de taille et en fonction de l'effet de couleur recherché, du gris au rouge, en passant par toutes les nuances intermédiaires. Sur le parvis de l'église, le pavage est fait de galets polychromes dessinant deux croix de Malte, la date de 1685 et une rosace avec une fleur de Lys. La croix de Malte, figurant dans le blason de Biot, est liée à l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. Les Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, devenus en 1530 Chevaliers de Malte sont co-seigneurs de Biot et partagent leurs droits avec l'évêque de Grasse jusqu'à la Révolution.

de canaux (béals) à partir de cours d'eau ou de sources, pour alimenter de volumineuses citernes généralement creusées dans la roche. Ainsi, l'eau de la source de Saint Julien, située loin au nord du village, était amenée par des canalisations en plomb jusqu'à une grande citerne, visible dans la vigne versant nord, destinée à alimenter une fontaine. Mais des systèmes bien plus élaborés ont été installés pour satisfaire les besoins de la population, notamment des galeries drainantes,grosses conduites souterraines taillées dans la roche). De forme voûtée, elles concentrent par capillarité les eaux de pluies infiltrées à travers la roche et les acheminent vers des citernes.

**12 UNE POTERIE ANCIENNE : « BIOT, PATRIE DE LA JARRE »**
Grâce à la présence aux alentours de très bonnes argiles à poterie, Biot fut très tôt le lieu d'une véritable industrie de la jarre, qui en fera sa renommée dès le XVI<sup>ème</sup> siècle. L'essor de la production des jarres de Biot est lié à l'extension massive de la culture de l'olivier et de la production d'huile. Ces récipients servaient aussi au stockage et au transport des farines, légumes et fruits secs et autres denrées alimentaires. Les jarres anciennes portaient sur le col une ou plusieurs estampilles constituées souvent d'une croix de Malte (celle figurant sur le blason de Biot) ou d'une fleur de Lys, en association avec d'autres symboles représentaient la signature du potier. La production de jarres déclina à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle avec l'arrivée de nouveaux contenant en métal. Biot, au XVIII<sup>ème</sup> siècle, a atteint l'apogée de cette industrie : plus de 40 poteries employaient près de 200 ouvriers.

### 13 LE CHEMIN DE RONDE

En remontant la rue des Tines, admirez sur votre gauche, un balcon en demi-cercle et sur votre droite, le pittoresque coin du Rondon avec un curieux escalier en demi-arche donnant accès au premier étage. Poursuivez en remontant la Rue des Tines.

### 14 VUE SUR LES VIGNASSES

Bifurquez à droite vers la Place Marius Auzia (érudit biotois). De cet endroit, on jouit d'une vue sur les Vignasses (terrains de vignes), colline d'origine volcanique et sur la colline des Aspres avec ses terrains en restanques.

### 15 CROIX DE MALTE

En poursuivant votre chemin vers le balcon avancé (plateforme panoramique), vous trouverez au numéro 6 de la rue de l'Airette une pierre sculptée portant la date 1664, la Croix de Malte à huit pointes, la silhouette d'un chevalier et au centre, un cœur avec le sigle IHS « lesus Hominum Salvator » (Jésus sauveur des hommes).

### 16 TRACES DE L'HISTOIRE ET CADRAN SOLAIRE

Sur la façade de la Rue des Tines, face à la plateforme panoramique, au deuxième étage, une pierre sculptée porte le sigle IHS. Face à



vous, un cadran solaire surmonté d'une devise en provençal *« Lou souleu luse per toutei »* (Le soleil brille pour tous). Du balcon, vous surplombez les Combes et les Vignasses.

**À GÉOLOGIE EXCEPTIONNELLE, BIOTOPE EXCEPTIONNEL**

La colline située devant vous appartient au massif du Terme



La rue de la Poissonnerie, vue de la rue de la Vieille Boucherie, en direction de la rue de la Vieille Boucherie.

**ORIGINE DES NOMS**
**DES RUES ET DES LIEUX DE BIOT\***

La rue de la Vieille Boucherie, vue de la rue de la Vieille Boucherie, en direction de la rue de la Vieille Boucherie.

Lors du repeuplement de Biot en 1470, les rues circonscrites autour de l'église portaient les noms des familles refondatrices du village : la rue des Bérés (Bel ou Beaux), la rue des Sévouilles, la rue des Ardissons. Aux XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles, les noms s'inspirèrent de la topographie des lieux : la place du Château, la rue du Mitan (milieu du village), la rue Souto-Barri (sous le 1<sup>er</sup> rempart)… Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, ce sont les corps de métiers implantés dans ces rues qui imposent leur nom : la rue des Orfèvres, la rue de la Poissonnerie, la rue de la Vieille Boucherie.

· **Les Aspres** : âpres rochers.
· **Airette (rue de l'Airette)** : du provençal « eireto » qui signifie petite surface.
· **Barri et Sous-Barri** : en provençal « barri » signifie « rempart ». Il y a donc la rue du rempart et la rue sous le rempart. Il s'agit d'une première enceinte qui aurait encerclée après 1506, date de la reconstruction de l'église, quelques maisons reconstruites autour de celle-ci après le repeuplement de 1470.
· **Calade** : du provençal « calado » qui a deux sens : celui de « descendre », comme dans « Calade des Migraniers », ou comme dans les expressions provençales : « Eh Manu ! Tu cales ! » ; et celui de « rue pavée avec des galets calés dans du sable ».
· **Les Combes** : du provençal « cumbo », vallée profonde et encaissée.
· **Migraniers** : en provençal le grenadier.
· **Ja** : en provençal signifie « bergerie ».
· **Lei Croûtons** : du provençal Croto, voûte, ruelle voûtée.
· **Portugon** : du provençal « porto » = « porte ». Sans doute en relation avec la situation de la 3<sup>ème</sup> porte des remparts, la porte Saint-Antoine, aujourd'hui disparue.
· **Rondon** : en rond, chemin de ronde.
· **Regouaro** : du provençal Regoula, roulade, glissade, dégringolade.
· **Soullières** : en provençal, « suviéra » signifie « chêne liège », arbre abondant dans les bois des Soullières.
· **Tines** : en provençal, signifie cuvier ou cuve.
· **Vignasses** : grande étendue de vignes.

\*D'après la Monographie de Biot de J.A. Durbec, disponible au Musée d'Histoire et de Céramique de Biotoises, et les écrits de Marius Auzias.